

La tolérance des québécois, une question d'intégration.

Présenté par;

Michel Leduc
(Québécois de souche)
48 ans
Enseignant au collégial
St-Hyacinthe

Introduction

Le Canada (et le Québec) sont perçus comme des terres d'accueil. En tant que québécois, je suis fier de cela. Ceci dit, le Québec vit présentement des problèmes démographiques. Dans ce contexte, l'ouverture à l'immigration n'est plus uniquement une question de valeurs ou de souhaits mais une nécessité. Je m'exprimerai sur la langue et sur la tolérance des québécois.

La communication est la clé de l'intégration

Comment assurer l'intégration des nouveaux arrivants? La clé en est bien sûr la langue, celle qui est parlée au Québec, le français. Comment s'intégrer à une société sans même pouvoir communiquer?! Suivre l'évolution scolaire de ses enfants, exprimer ses opinions et ses besoins, travailler, partager sa culture, profiter d'une vie sociale satisfaisante, contribuer au développement économique, social et politique de sa patrie d'accueil et y vivre un sentiment d'appartenance.

Bien sûr, on peut espérer s'intégrer à la nation québécoise en s'isolant dans certains quartiers de Montréal, fortement anglophones et multiethniques, se contentant d'un emploi qui ne demande presque pas de communiquer, ni de lire et d'écrire, souvent un emploi qui ne correspond pas à leurs espérances et leurs compétences. Il y a toujours l'assistance sociale. Est-ce là une intégration réussie?

Quelles sont ainsi les perspectives d'avenir que nous offrons à nos immigrants? Sans imposer l'apprentissage du français, nous condamnons leur intégration. Oui, l'apprentissage du français demande un effort. Mais c'est un investissement indispensable à la qualité de vie de nos nouveaux citoyens.

La tolérance des québécois; un paramètre variable

Je me pose une question; la tolérance des québécois face aux pratiques et coutumes des immigrants ne serait-elle pas affectée par le fait qu'ils nous paraissent un peu comme des « étrangers », des inconnus? Plusieurs ne veulent pas apprendre notre langue. Plusieurs vivent cloîtrés dans des ghettos ethniques et linguistiques. Ainsi, ils ne communiquent, n'échangent et, autant qu'ils le peuvent, ne font des affaires qu'à l'intérieur de leurs groupes fermés. Ils nous envoient donc le message suivant; « nous ne voulons pas communiquer avec vous, nous ne voulons pas échanger avec vous, nous ne voulons pas partager nos cultures respectives, nous ne voulons pas nous intégrer à la société québécoise. Mais accommodez nous. » Ce qui, dans certains cas et jusqu'à un certain point, pourrait contribuer à encourager leur mode de vie fermé.

Les québécois sont très ouverts. Lors des forums de la commission Bouchard-Taylor, les immigrants qui font des interventions et qui démontrent des efforts d'intégration sont chaleureusement applaudis. Je suis convaincu qu'une fois la barrière de la langue franchie et la communication possible, les pratiques religieuses, les voiles et les turbans trouveront facilement

des accommodements. Prenons exemple de ce qui se vit à Toronto, là où la langue n'est pas un obstacle. Les torontois sont très accommodants.

Les québécois le seront aussi.